



2026

UN PREMIER SEMESTRE QUI ANNONCE UNE ANNÉE DIFFICILE

L'équipe de l'atelier de Saint-Joseph (de g à d) : Jean Louis Turpin, Didier Siby, Olivier Boyer, Jean Luc Atia, Teddy Basque, Mickaël Fruteau de Laclos

SOMMAIRE

P. 2 > EDITO

P. 2 > ECLAIRAGE

P 4-5 > Le Conseil de Surveillance du Groupe

- Le Conseil, un modèle original de décisions qui fait référence
- Madame Nardeya Noorgate, la première femme à siéger au Conseil de Surveillance du Groupe
- Jean-Philippe Lebon, un Vice-Président exigeant et bien au fait des affaires du Groupe

P 6-7-8 > Le Centre d'exploitation de Saint-Joseph, un site qui respire la sérénité de la rivière Langevin

- Le Groupe est implanté dans le sud-est de La Réunion depuis 45 ans !
- Aimé Robert, Responsable d'exploitation à Petite-Île, est dans le Groupe depuis plus de 30 ans
- Virginie Anquibou, une conductrice lumineuse de « La Réunion qui se lève tôt »

P 9-10-11 > RENCONTRE

- Pauline Golhen, une jeune ingénieure à la Direction des études et du développement à BAGELEC
- Paul Maillot, Directeur d'exploitation de BAGELEC, « un marmaille la cour » au parcours exceptionnel
- Nathalie Scouarnec, une Responsable commerciale « travailleuse et discrète »
- Gwenaëlle Pothin, une « Assistante commerciale très investie » dans sa fonction d'accueil

P 12-13 > CONNEXION

- Portraits croisés Osmann Mooland (1933-2018) / Affiza Mooland (1960)
- La famille a occupé une place très importante dans la vie de Osmann

P 14-15 > LE SOCIAL

- L'heure de la retraite a sonné pour Michel Itéma en ce début d'année 2026
- Quentin Martino, un jeune conducteur du Groupe qui a pris son travail à cœur !
- La rubrique « Questions/Réponses »

La vie d'une entreprise repose sur un équilibre fragile entre ce qu'elle maîtrise, ses ressources financières, ses équipes, sa capacité d'innovation ; ce qu'elle subit de l'extérieur, les aléas des renouvellements de marchés, les tensions internationales, l'évolution des réglementations ou encore le contexte économique ; et la manière dont elle réagit face à ces contraintes.

Cet équilibre peut se rompre à tout moment si nous ne faisons pas preuve d'agilité, d'anticipation et de responsabilité.

Jamais notre Groupe, comme beaucoup d'autres entreprises en France, n'avait eu à évoluer dans un environnement, pesant aussi lourdement sur son fonctionnement.

Nous pensons bien sûr à la flambée du prix des carburants, aux conséquences particulièrement lourdes pour les entreprises de transport, sans qu'aucune visibilité claire ne permette aujourd'hui d'entrevoir une sortie durable de cette situation. Nous pensons également à l'augmentation très importante du coût des cars et des bus ces dernières années, ainsi qu'à la hausse continue des primes d'assurance.

À cela s'ajoute l'entrée en vigueur progressive de l'accord-cadre territorial signé en décembre 2024, dont la mise en œuvre représentera un enjeu majeur pour notre profession.

À cet égard, notre Groupe joue un rôle central au sein de la CPPNIR* qui réunit chaque mois les organisations syndicales de salariés et patronales. Ensemble, nous préparons les modalités opérationnelles de cet accord afin qu'il puisse être déployé dans les meilleures conditions possibles. Nous savons également pouvoir compter sur l'écoute et l'accompagnement des collectivités territoriales, partenaires essentiels de la mobilité à La Réunion, pour permettre à cette évolution de se concrétiser sereinement et dans l'intérêt de tous.

Nous pourrions citer bien d'autres contraintes qui freinent aujourd'hui le développement de notre Groupe. Nous préférons que vous reteniez l'état d'esprit dans lequel nous avançons, celui de la confiance, de la détermination et de l'action.

Notre réussite passera par notre capacité à poursuivre l'optimisation de nos moyens, à rechercher toutes les économies possibles et à améliorer sans cesse notre organisation ainsi que notre performance collective.

Elle passera également par notre volonté de continuer à investir et à préparer l'avenir. Des projets innovants sont en cours de développement au sein du Groupe. Nous vous en présenterons les premiers contours dans notre prochaine édition.

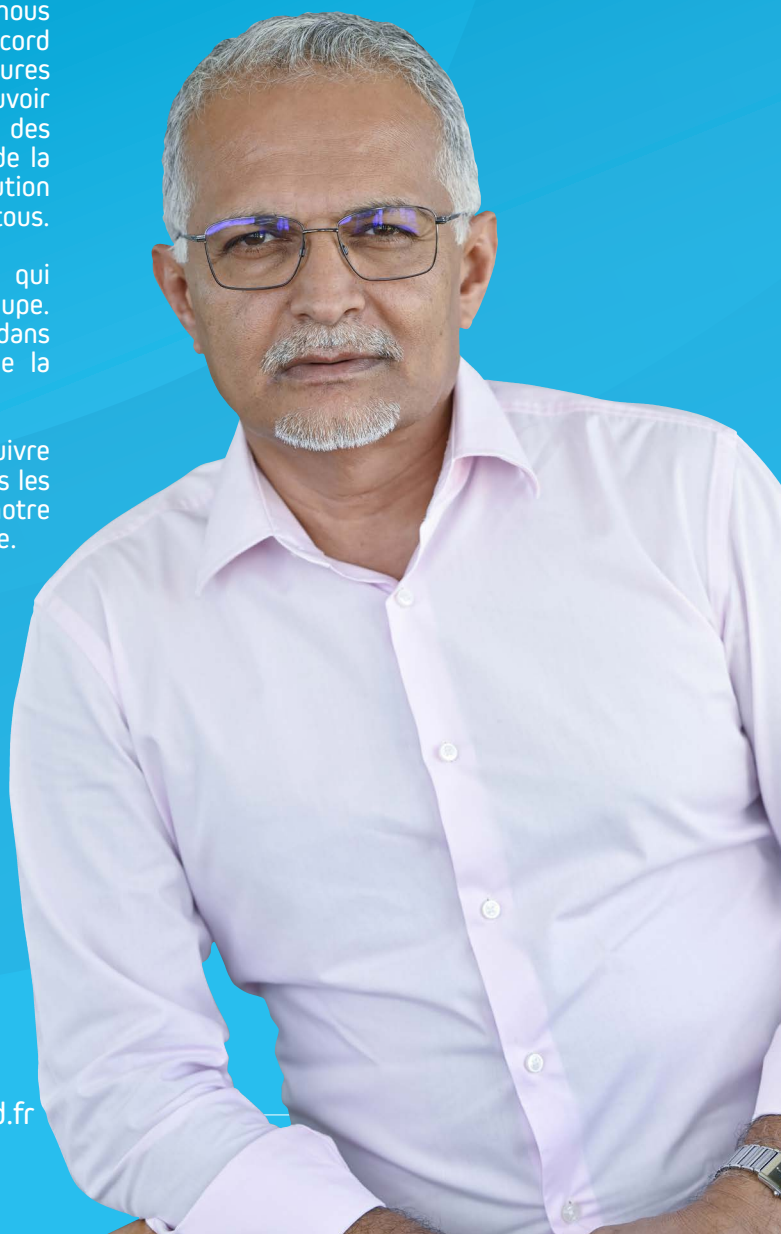
En dépit d'un contexte économique et social exigeant, l'innovation doit rester l'ADN de Mooland. La prise de risque maîtrisée, financée sur nos propres moyens et portée par une vision à long terme, a toujours constitué l'un des moteurs de notre développement.

Enfin, je suis particulièrement confiant pour l'avenir grâce au nouveau souffle qui anime aujourd'hui notre Groupe. Une nouvelle génération de collaborateurs prend progressivement des responsabilités, tout en s'appuyant sur l'expérience de celles et ceux qui ont bâti Mooland sur ces dernières décennies. Cette alliance entre l'expérience et la jeunesse, entre transmission et renouveau, constitue sans aucun doute l'une de nos plus grandes forces pour écrire les prochaines pages de notre histoire.

Ensemble, nous continuerons à faire avancer notre Groupe avec exigence, audace et passion.

Loqman MOOLAND

Président du Directoire



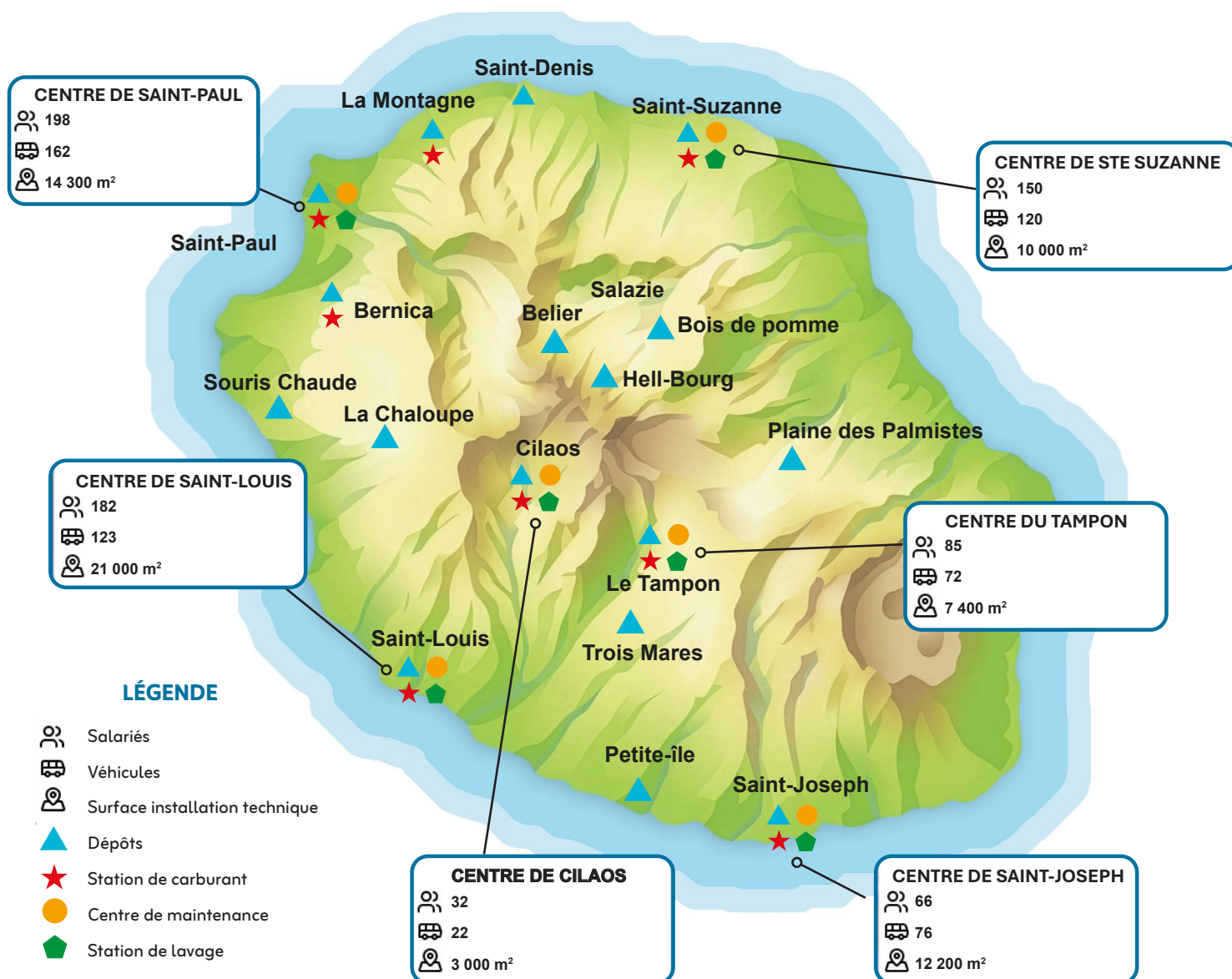
**Commission Paritaire Permanente de Négociation et d'Interprétation Régionale*

Comité de rédaction : Joseph Payet et Loqman Mooland
Photos : Pierre Marchal / Anakaopress
Conception - réalisation : Joseph Payet
Maquette : Studio ICP ROTO / Nicolas Ferandou
Directeur de publication : Loqman Mooland
Nom et adresse de l'imprimeur : ICP ROTO - ZAC 2000 Le Port



Le Groupe en chiffres

Répartition des centres d'exploitation du Groupe à La Réunion (Pôle voyageurs)



LES CHIFFRES DU GROUPE (valeurs consolidées au 31/12/2025)

655

Nombre
de véhicules

Nombre de
collaborateurs :

900

76 000m²

Surface
des installations techniques :

Chiffre
d'affaires :

74M €

Le Conseil de Surveillance du Groupe Mooland



Réunion du Conseil : Laurent Payet, Christophe Mabile, Jean Philippe Lebon, Loqman Mooland, Arnaud Baussard, Hammad Noorgate, Nardeya Noorgate
(En visio conférence : Holger Dürrfeld, Johann Graf et Shenaz Bagot)

Le Conseil, un modèle original de décisions qui fait référence

Notre Conseil de Surveillance est, de par sa constitution et les dirigeants qui le composent, un modèle original de décisions dont notre Groupe peut s'enorgueillir. D'autres structures s'en sont d'ailleurs inspirées, ici à La Réunion, et on ne peut que s'en féliciter.

Le fonctionnement du Conseil s'est bonifié avec le temps devenant une véritable boussole qui guide les chemins du Groupe.

En plus des rendez-vous bilatéraux entre les Membres du Conseil et le Président du Directoire, Monsieur Loqman Mooland, ce ne sont pas moins de 4 fois par an

que le Conseil se réunit. Un « confort » pour le Groupe qui lui permet d'avancer sur ses projets en ayant les meilleurs éclairages possibles.

Ce sont de véritables moments « d'arrêts sur images », des moments suspendus pour les collaborateurs qui préparent les dossiers avec grande attention en vue de les présenter en séance pour être débattus.

C'est dans ce cadre que plusieurs décisions majeures ont été prises comme celle du rachat de BAGELEC en 2024 ou plus récemment, le plan de restructuration du Groupe à mettre en œuvre en 2026.

■ Madame Nardeya Noorgate, la première femme à siéger au Conseil de surveillance du Groupe

En installant sa fille Nardeya au Conseil de Surveillance en 2010, le Président du Directoire d'alors, Osmann Mooland, n'a fait que suivre son instinct en donnant à ses enfants la place qui leur revient dans son entreprise.

Après la nomination en 2007 de Loqman au poste de Directeur Général, c'est sur une de ses filles qu'il a jeté son dévolu en 2010.

A cette époque, la succession et l'actionnariat du Groupe viennent juste d'être réorganisés et, une nouvelle gouvernance est mise en place via la Holding familiale, Holtom. Monsieur Mooland choisit ce moment pour proposer à Madame Noorgate de « rentrer au Conseil de Surveillance ». Elle était remplie d'appréhension lors de son installation alors que Monsieur Mooland ne cachait à peine sa joie !

Depuis 16 ans qu'elle est à ce poste, Madame Noorgate ne se lasse pas de donner d'elle-même malgré ses lourdes responsabilités de « Aalima »⁽¹⁾.

Elle a d'ailleurs trouvé auprès de ses pairs une écoute bien attentive pour faire avancer l'entreprise de son père.



Nardeya Noorgate et Stephanie Legendre

1. Elle accompagne les femmes Musulmanes dans l'apprentissage du culte.

■ Jean-Philippe Lebon, un Vice-Président du Conseil de Surveillance exigeant et bien au fait des affaires du Groupe

A 62 ans et après un parcours bien rempli, c'est avec beaucoup de retenue que Monsieur le Vice-Président du Conseil de Surveillance parle de son engagement pour le Groupe.

« **On est fait de là d'où l'on vient** », commence par dire Monsieur Lebon. En effet, sa ville natale (Saint-Joseph jadis un village rural), son père agriculteur, sa mère institutrice, ... ont constitué « un cadre solide » dans la vie du jeune Jean-Philippe.

« **Travailler et étudier ont été deux constantes pour avancer** », poursuit-il.

Entre quelques expériences de travail dès son jeune âge et les études supérieures de Gestion qu'il termine à l'âge de 21 ans, c'est dans le service bancaire que Monsieur Lebon va faire ses premiers pas professionnels.

Après ses débuts à la BRED puis à la BFC à la fin des années 80 où il évoluera rapidement de conseiller à Directeur, Monsieur Lebon poursuivra sa route à Madagascar en tant qu'Administrateur de la MCB-Mauritius Commercial Bank (actionnaire de la Banque Centrale de Madagascar). Son attachement à la Grande Ile est tel qu'il finira, en 2018, par présider l'Association professionnelle des Banques de Madagascar.

Entre temps, entre 2011 et 2013, Monsieur Lebon a fait un détour par Mayotte. Ce qui a constitué une étape importante dans sa vie « *où il fallait être pragmatique mais toujours solide sur les fondamentaux* », confie-t-il.

2020, ce sera un tournant dans la carrière de Monsieur Lebon.

Alors que nous sommes en plein COVID, c'est en effet à ce moment-là qu'il choisit de créer sa propre structure de conseil. Celle-ci va accompagner les entreprises familiales locales en les aidant à monter leurs dossiers financiers et à piloter des rachats tant sur La Réunion que sur Madagascar. Et comme on peut l'imaginer, le travail ne va pas manquer à Monsieur Lebon sur cette période COVID et post-covid qui a ébranlé le monde économique ici à La Réunion et partout ailleurs.

En 2022, c'est à la faveur d'une rencontre que Monsieur Lebon accepte, sur proposition de Monsieur Loqman Mooland, de rejoindre le Conseil de Surveillance alors qu'il avait jusqu'ici refusé une telle responsabilité.

« **C'est le seul Groupe dans lequel j'occupe ce niveau de fonction** », fait-il remarquer. Il a été nommé Vice-Président l'année dernière.

Il faut dire que Monsieur Lebon connaît l'entreprise Mooland depuis très longtemps, depuis qu'il était en poste à la BFC ne manquant pas de la soutenir, comme en

2017 alors qu'il venait de reprendre son poste de retour de Madagascar. « Et aujourd'hui », dit-il, « **les temps sont plus durs, plus incertains, avec des périls possibles, il faut pourtant être là dans 5 ans** », affirme-t-il.

« Et quand les temps sont durs, ce sont les durs qui gagnent », ajoute Monsieur Lebon avec une petite pointe d'humour !

Pour Le Vice-Président, le Conseil de Surveillance porte une vision d'avenir pour le Groupe. Son travail est de « donner la marche à suivre sur le court terme et d'ouvrir le champ des possibles pour le long terme » : « **C'est la maximisation sous contrainte qui doit être le maître mot aujourd'hui** » ; « **c'est l'expérience d'une entreprise qui la sauve si elle engage des réformes et non pas en tombant dans la routine** », poursuit-il.

Alors qu'il pensait être à la retraite en ce début d'année 2026, c'est encore et toujours le travail qui le fait avancer chaque matin. Et, tant que Monsieur Lebon sera « exigeant en étant souple sur les modalités », peut-être continuera-t-il encore longtemps à mettre ses compétences au service des entreprises réunionnaises !

Le Président du Directoire, Monsieur Loqman Mooland, se félicite de compter parmi les membres de son Conseil Monsieur Lebon pour la pétillance de ses idées et son pragmatisme.



Jean-Philippe Lebon, Vice-Président du Conseil de Surveillance

Le Centre d'exploitation de Saint-Joseph, un site qui

■ Le Groupe est implanté dans le sud-est de La Réunion depuis 45 ans !



Salvan David, Didier Siby, Élodie Vitry, Aimé Robert, Rémi K'bidy

C'est avec l'acquisition de TranSud en 1981 que le Groupe fait ses premiers pas dans le sud sauvage.

C'est au travers de l'exploitation de quelques lignes urbaines⁽²⁾ que tout a commencé, celles-ci étaient gérées entièrement par TMO d'alors. Hormis un bureau d'accueil situé à l'entrée de la ville de Saint-Joseph, « *tout le fonctionnement dépendait de Saint-Louis, même pour le carburant* », rapporte le Chef de Centre, David Salvan. Ce dernier connaît bien l'histoire des Transports Mooland sur le Sud-Est, il a été Conducteur de Car scolaire sur la Commune de Saint-Philippe avant de rejoindre le Groupe en 1999, au départ en tant que conducteur puis comme Chef de Centre en 2014.

Comme c'était le cas partout à cette époque, les véhicules étaient garés chez les conducteurs. Les 5 lignes desservaient les hauts de la Commune (La Crête, Grand Coude, La Plaine des Grègues, Grand Galet) et une autre, le littoral jusqu'à St-Pierre. Et, ils n'étaient qu'une dizaine de personnes à travailler pour l'entreprise à ce moment-là.

11 ans plus tard, en 1992, après la reprise des dessertes scolaires réalisées jusqu'ici par les Transports Hoarau, ce sont 25 personnes qui vont œuvrer pour le Groupe sur Saint-Joseph.

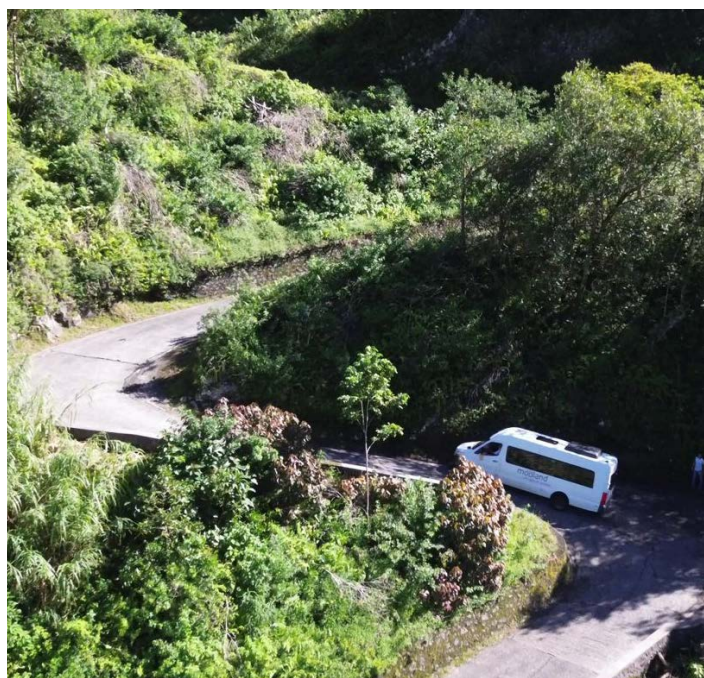
Aujourd'hui, ce sont **70 collaborateurs** dont 60 à la conduite, 6 à l'atelier et 4 à la gestion de l'exploitation qui s'investissent pour le compte du Groupe dans le sud-est.

Le Centre d'exploitation d'environ 5000 m², inauguré en 2008, a trouvé toute sa place dans un espace verdoyant, procurant ainsi aux salariés, une sérénité palpable. Les 63 Bus et Cars de "Saint-Jo" peuvent s'y loger aisément. L'équipe de l'atelier, fort de 6 personnes, font preuve d'ingéniosité pour réparer les véhicules en faisant en sorte de ne pas trop perturber l'environnement dans lequel se trouve leur atelier.

En 2016, c'est à Petite-Île qu'un nouveau dépôt a vu le jour, il héberge un parc pour les véhicules desservant cette Commune. Aimé Robert en est le Responsable d'exploitation depuis sa création et il lui arrive de se mettre au volant d'un bus quand c'est nécessaire, comme le font d'ailleurs d'autres collègues Responsables.

David Salvan ne manque pas de saluer l'ensemble de son équipe dont il est très proche : « *elle est toujours à l'écoute* », se satisfait-il. « *Les conducteurs en particulier font preuve d'une grande solidarité* », renchérit-il.

En plus d'être solidaires entre eux, nos chauffeurs, et nous le savons, bravent parfois des situations dangereuses. D'ailleurs, si on a coutume de dire que la route aux 400 virages de Cilaos est faite pour les conducteurs aguerris⁽³⁾, ceux de la ligne 76 desservant Grand Galet ne sont pas en reste : ils affrontent les « contours serrés » d'une route qui s'entrelacent entre les falaises.



Le passage "Toboggan" de la route aux contours serrés de Grand Galet

² Dont certains véhicules faisaient un crochet par Saint-Pierre pour déposer les élèves de la ville devant les écoles primaire de la ville !

³ D'autant que la route est fermée pour travaux, l'attente peut être longue et elle devient encore plus éreintante.

respire la sérénité de la Rivière Langevin

■ Virginie Anquibou, une conductrice lumineuse de « La Réunion qui se lève tôt »



Virginie Anquibou, une conductrice lumineuse

Alors qu'elle est issue d'une formation littéraire, son rêve d'être au volant d'un bus ne l'a jamais quitté. « **Je rêvais même de conduire de plus gros véhicules, comme les Cachalots⁽⁴⁾** », confie Virginie.

Aussi, suit-elle une formation au RSMA de Saint-Pierre pour avoir ses permis « PL et BUS ».

Virginie a d'abord conduit des véhicules de tourisme chez Voyages-Réunion avant d'être « chez Transports Mooland » : « **J'y suis depuis 2018 et j'ai trouvé ma place ici** », dit-elle.

Elle se lève très tôt pour être au volant de son Car de la « Ligne Passerelle » et transporter les collégiens et lycéens vers Vincendo. Puis, ce seront les élèves du primaire qu'elle amènera vers Langevin.

« **Je n'ai jamais eu de souci avec mes passagers ; les parents sont proches de nous, ils nous offrent des cadeaux en fin d'année, ...** », raconte Virginie. « **Comment voulez-vous que je n'aime pas ce métier ?** », finit-elle par dire.

Virginie affectionne également les fêtes entre collègues qu'elle organise, avec Elodie Vitry. Les sorties une fois par mois, à vélo ou autres, finissent souvent par des Karaokés et celles-ci n'ont plus de secret pour elle. « **Ce sont des moments qui nous rapprochent beaucoup et qui amènent un peu de soleil quand il en manque ici** », lance-t-elle.

Le soleil, Virginie le trouve aussi dans « *une passion* » qu'elle partage sur les podiums avec d'autres « *femmes fortes* ». Elle est d'ailleurs leur ambassadrice en tant que « Miss belle femme ronde Réunion 2025 » !



Les cars scolaires du dépôt de Petite-Ile

4 Camions à remorques de grands gabarits qui transportent la canne à sucre.

Le Centre d'exploitation de Saint-Joseph

■ Aimé Robert, Responsable d'exploitation à Petite-Île, est dans le Groupe depuis plus de 30 ans



Monsieur Aimé Robert, Responsable d'exploitation

Originaire du Tampon, le jeune **Aimé Robert de 16 ans** a travaillé dans les champs aux côtés de son père avant de conduire ses premiers bus lorsqu'il était « dans l'Armée ». Au sortir de son service militaire, il commence par être « chauffeur de gros camions » : *« J'ai participé à la construction de nombreuses routes à La Réunion »,* raconte Aimé.

En 1996, il « rentre chez Mooland » en remplacement de son père, Jean Robert, qui était devenu conducteur scolaire et qui partait à la retraite à ce moment-là. Aimé a connu Monsieur Osmann Mooland qui a fait son entretien d'embauche en présence de son père « Polo » (comme l'appelait Monsieur Mooland). *« C'était quelqu'un de simple et proche de ses employés, il les considérait un peu comme ses enfants »,* précise-t-il.

Aimé a aussi côtoyé à ses débuts des SETRA neufs que son père conduisait au Tampon mais également des vieux « JP 11 » à St Joseph !

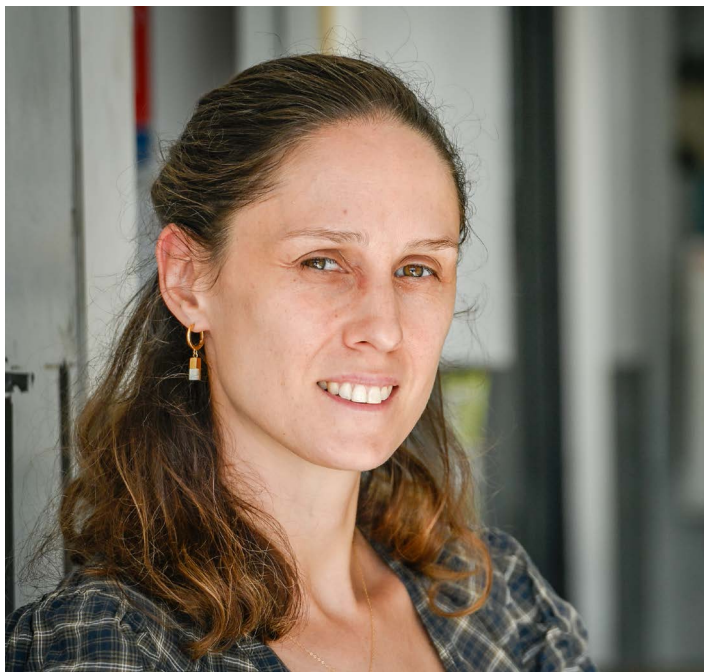
En 2008, Aimé est nommé Responsable d'exploitation auprès de David Salvan dans l'attente de la création du dépôt de Petite-Île, qui verra le jour en 2016.

Le terrain de 4 000 m² va alors abriter 14 cars scolaires et 3 bus urbains. 16 personnes sont alors placées sous la responsabilité de Aimé. Hormis le nettoyage intérieur, l'entretien des véhicules se fait à Saint-Joseph. *« Avec une flotte relativement récente, nous avons peu de problème avec les véhicules »,* se satisfait Aimé. *« Il en est de même du côté des conducteurs »,* rajoute-t-il.

« Nos conducteurs sont expérimentés et les accidents sont rares », poursuit-il. Et si des problèmes surgissent par ailleurs, *« on s'enrichit de leur résolution »,* confie-t-il.

Il faut dire que les liens tissés entre Aimé Robert et David Salvan, depuis une trentaine d'années, facilitent grandement les relations entre les deux hommes et plus généralement au sein des équipes de Saint-Joseph et de Petite-Île.

■ Pauline Golhen, une jeune ingénieure à la Direction des études et du Développement à BAGELEC



Pauline Golhen, directrice des études et du développement à BAGELEC

Avant d'occuper ce poste de Directrice, **Pauline Golhen** n'a pas ménagé sa peine pour parfaire ses connaissances et acquérir des compétences pratiques dans le domaine du « génie électrique ».

De la Bretagne où elle s'est formée à Suez Environnement en Guyane où elle fait son **stage de fin d'étude en 2016**, en passant par La Martinique où elle a travaillé durant 4 ans dans une entreprise d'installation électrique, Pauline ne s'est jamais « débranchée » de son

métier d'ingénieur.

En 2021, c'est à La Réunion qu'elle est venue poser ses valises, sûrement pour s'ouvrir aux horizons d'un autre DOM ! Après un an à peine chez INEO comme « Responsable d'affaires », c'est à BAGELEC que Pauline a souhaité apporter ses lumières comme « Responsable d'activité éclairage public ». Et depuis le début de cette année, elle occupe le poste de Directrice des « fonctions supports et du Développement ».

Entre la partie « Etudes » (notamment les réponses aux appels d'offres) et la partie « Développement » (comme l'ouverture de BAGELEC à de nouveaux marchés), il n'y a pas de place à l'ennui pour la jeune Directrice de 32 ans.

Cela tombe bien ! Pauline a « *besoin que ça bouge* » et de ne pas faire seulement ce qu'on attend d'elle. « *Aller plus loin, vers de nouvelles perspectives* », c'est un peu son crédo.

« *Avec Laurent Payet, notre Directeur, nous nous réinventons chaque jour* », confie-t-elle.

Outre structurer ce que l'entreprise sait faire, c'est en effet vers d'autres défis qu'elle se tourne de plus en plus comme les marchés d'éclairage public sur les Communes ou la manutention du Grand port maritime et son éclairage.

Pauline ne cache pas sa satisfaction de travailler sur les projets qui impactent tout un territoire, même si « *ceux-ci ne sont pas toujours très visibles par le grand public mais qui le deviennent lorsque cela ne marche pas !* », fait-elle remarquer en souriant !

■ Paul Maillot, « un marmaille la cour » au parcours exceptionnel !

Paul Maillot est Directeur d'exploitation de BAGELEC depuis octobre 2019. Il avait 24 ans lorsqu'il est rentré dans l'entreprise, il en aura bientôt 40.

Mais que de chemins parcourus avant !

Le « Ti Paul » a grandi au Port jusqu'à l'âge de 12 ans avant de suivre sa mère à Lyon partie travailler. A Vaulx-en-Velin, dans la banlieue de Lyon où il a atterri, le choc culturel a été immense ! Il a dû s'accrocher pour se faire une place au collège puis au lycée avant d'obtenir son BAC STI (Science et Technologie de l'Industrie).

« *Cela a été une période riche pour moi, un déclic pour la suite de mon parcours* », rapporte Paul.



Paul Maillot, directeur d'exploitation de BAGELEC

RENCONTRE

C'est en effet vers un DUT génie électrique que Paul va s'orienter.

Aux côtés des autres bacheliers qui se dirigeaient tout droit vers des métiers d'ingénieur, le jeune Paul a dû batailler ferme pour avancer. « *Et c'est grâce à ma mère qui m'a soutenu que je suis devenu un homme* », confesse-t-il.

Après le DUT, direction l'Angleterre pour préparer un Bachelor : « *une parenthèse qui m'a guidé et qui est devenue un essentiel pour moi* », confie Paul. C'est l'autre déclic pour Paul qui l'amène à préparer « *une licence pro en alternance* » dans un Bureau d'Etudes qui le recrutera en 2009 en tant que Chargé d'Etudes.

En 2011, La Réunion a fini par lui rappeler à ses bons souvenirs. Lors de ses vacances dans l'île, Paul postule à BAGELEC. Monsieur Bagot qui le fait confiance, le forme en interne pour être « Chargé d'affaires »⁽⁵⁾. « *L'homme est un anticipateur, il m'a tout appris* », reconnaît Paul. « *J'ai juste apporté ma touche pour vendre l'entreprise*

dans un mémoire technique », dit-il avec modestie.

Entre 2011 et 2024, le Ti Paul va grandir à vue d'œil ! Avec Monsieur Bagot à ses côtés, il acquiert très vite « la connaissance des affaires et du monde ». En 2016, la gestion d'un chantier dans l'Est lui est confiée en totalité et d'autres responsabilités suivront. En 2019, les services de BAGELEC sont réorganisés et Paul se retrouve, à 33 ans, Directeur d'exploitation, le N°2 d'une entreprise de 50 personnes.

Il se félicite du rachat de BAGELEC en 2024 par le Groupe Mooland et de l'arrivée de Laurent PAYET : « *Un Directeur très dynamique et très entreprenant* », se félicite-t-il.

« *Notre métier prend de plus en plus de sens dans le domaine du développement durable* », se satisfait Paul. Et « *l'esprit familial qui demeure au sein de BAGELEC est important pour nous, il s'est même régénéré par les apports de nouvelles personnes* », conclut-il.

« *Les parcours de Pauline et de Paul illustrent parfaitement les valeurs qui font la force de BAGELEC, à savoir l'engagement, le professionnalisme et l'attachement à notre territoire* », confie le Directeur Général de BAGELEC, Laurent Payet. « *Leur implication quotidienne contribue pleinement au développement de notre entreprise et à sa capacité à relever les défis de demain* », poursuit-il.

■ Nathalie Scouarnec, une Responsable commerciale « travailleuse et discrète »



Nathalie Scouarnec, Responsable commerciale du Groupe

Originaire de Saint-Paul, Nathalie Scouarnec a dû quitter sa commune natale en 1987, à l'âge de 13 ans.

Sept ans plus tard, en 1994, elle regagne La Réunion avec un « Bac de gestion » en poche.

Et très vite, elle se met à travailler dans une coopérative agricole « avant de rentrer chez les Mooland en 1998 au service RH ».

Elle participe entre autres à la mise en place des 35 heures dans le Groupe et en 2006, elle va rejoindre le service accueil.

« *Les opportunités se sont succédées pour moi depuis que je suis dans le Groupe* », souligne-t-elle.

Et avec son « envie d'avancer et d'élargir ses compétences », Nathalie se met à apprendre le « métier de commercial » auprès de Claude Rivière et de Sabine Fontaine qui chapotaient le service commercial à cette époque.

RENCONTRE

Et c'est tout naturellement qu'elle succède à Monsieur Rivière à son départ à la retraite, en 2017.

« C'est à ce poste de Responsable commerciale que je me sens le mieux depuis que je suis ici, c'est-à-dire depuis 28 ans ! », rapporte-t-elle.

En dehors de son travail, Nathalie trouve son équilibre dans la course à pied dont elle est adepte depuis 16 ans ainsi que dans la spiritualité, « qui m'aide beaucoup à avancer dans la vie », confie-t-elle.

■ Gwenaëlle Pothin, une « Assistante commerciale très investie » dans sa fonction d'accueil



Gwenaëlle Pothin, « Assistante commerciale » du Groupe

Depuis 4 ans, elle occupe un poste d'Assistante commerciale « une fonction plus en adéquation avec mon projet de vie familiale », confie-t-elle.

Ses missions lui « plaisent beaucoup ». Entre l'accueil (physique et téléphonique) et l'activité commerciale⁽⁶⁾ du pôle Sud (qui va de Saint-Pierre à L'Etang-Salé)⁽⁷⁾ portée par le Centre de Saint-Louis, les journées sont bien remplies sans compter l'activité Jet Car.

D'ailleurs, partage-t-elle une partie du travail avec Nathalie Scouarnec⁽⁸⁾ ce qui lui permet de s'occuper et ce depuis peu, des réseaux sociaux du Groupe (Instagram, Facebook).

A plus de 40 ans aujourd'hui, Gwenaëlle a toujours la passion de la conduite mais « c'est à ce poste que je comprends mieux l'entreprise, ses richesses, ses difficultés et que je m'épanouis », finit-elle par conclure.

Titulaire d'un « Bac commerce » en 2004, Gwenaëlle Pothin se forme au « métier d'accueil et de conduite routière » en Métropole, là où elle a grandi auprès de sa mère.

Après quelques années passées chez Véolia, elle regagne La Réunion en 2009 pour être au volant des bus du Tampon, ville qui l'a vu naître.

« On était peu de femmes à cette époque au volant des bus et pourtant

on avait droit à un regard toujours bienveillant des conducteurs », rapporte Gwenaëlle, tordant ainsi le cou aux préjugés !

En 2013, suite à la DSP remportée par le Groupe, là-voilà conductrice de véhicules estampillés « Transport Mooland » : Un métier que Gwenaëlle exercera durant 8 ans à la Plaine des cafres.



5 L'entreprise ne comptait qu'une trentaine de personnes à cette époque.

6 Réservations des bus pour les sorties occasionnels, établissement des devis.

7 Le pôle commercial Est et Nord est porté par le Centre de Sainte-Suzanne, celui du Grand Ouest par le Centre de Saint-Paul.

Quant à l'activité Jet car, planning chauffeurs et service après-vente, le travail est réparti entre 2 personnes : Nathalie Scouarnec et Gwenaëlle Pothin.

8 Dont elle dépend pour le volet commercial.

■ Portraits croisés Osmann Mooland (1933-2018) / Affiza Mooland (1960)



Affiza Mooland, la fille aînée de Osmann

En 1960, deux ans après leur mariage à Saint-Louis, Osmann Mooland et Zoubéda Patel se sont émerveillés devant leur petite Affiza, les yeux à peine ouverts. Cela faisait également deux ans que le jeune Osmann de 27 ans avait déclaré aux registres du commerce son entreprise de transports (TMO) et que les affaires peinaient à démarrer. Et, il lui a fallu du courage pour faire réussir son entreprise sur les décennies suivantes.

Dans leur maison de la rue L'embarcadère au centre-ville de Saint Louis, non loin de l'entreprise d'Osmann, Affiza va grandir comme une petite princesse, aux petits soins de sa maman et face aux soucis de son papa.

« Apa » (comme ses parents la surnomment) se souvient, lorsqu'elle avait 7 ou 8 ans, des « tracés et migraines » de son père. Quelques années plus tard, c'est elle qui lui préparait « Aspro et Calmine » pour le soulager de ses maux. Ce qui l'a sûrement aidé à déployer des trésors d'énergies pour faire grandir son entreprise !

De son côté, Affiza va grandir comme toutes les jeunes filles Musulmanes de l'époque : entre prières, école et maison familiale, entourée de ses 2 sœurs et 4 frères qui eux aussi ont trouvé leur place auprès de leurs parents. L'âge aidant, Affiza est devenue de plus en plus proche de son père. Elle l'accueillait tous les soirs, prenait son

sac, le rangeait dans le bureau profitant ainsi de quelques minutes seule à ses côtés.

En plus d'être attentive à son père, Affiza avait d'autres cordes à son arc.

« En 1981 alors que Amine venait de rentrer à l'entreprise », se souvient-elle, « j'annonce à papa que j'ai économisé suffisamment pour payer 3 billets d'avion (à maman, à son frère-Amode Saïd Patel et à moi-même) pour aller au pèlerinage à la Mecque », raconte-t-elle. L'étonnement passé, ces voyages ont bien eu lieu !

Des personnes lui confiaient aussi leur argent qu'elle mettait dans son coffre personnel et qu'elle leur redonnait à leur demande. D'autres aimaient lui raconter des secrets parce qu'elle savait bien les garder.

Dans les années 1990 quand les affaires de l'entreprise allaient mieux, Osmann s'étant battu corps et âme pour la faire prospérer, la grande Affiza n'avait rien changé de ses habitudes, de ses attentions pour son père et pour les autres.

Il lui arrivait même de prêter de l'argent à des personnes mais vous n'en saurez pas plus, c'est un secret !

« Son père tout craché ! », disent certains sans compter le sérieux qu'elle affiche et le respect qu'elle inspire. On peut donc imaginer l'admiration que pouvait avoir



Monsieur Osmann Mooland

CONNECTION

Osmann vis-à-vis de sa première fille sans pour cela négliger sa considération pour ses autres enfants. **C'est d'ailleurs toute sa petite famille, réunie autour de lui dans les moments les plus difficiles de sa vie qui lui a donné la force d'avancer.**

Et aux débuts des années 2010, quand sa santé commençait à vaciller, c'est encore sa petite famille qui l'a entouré de son amour. Hormis, les tâches qui étaient prises en charge par sa sœur Azbila, Affiza se rappelle qu'elle se réveillait très tôt, lui prenait sa tension avant

le petit déjeuner ; un rituel que Osmann réservait à Apa **« parce que sa tension était plus basse quand c'était elle qui la prenait »**, laissait-il entendre !

C'est sans aucun doute tout cet amour familial qui a permis à Osmann de faire face à la vie durant encore quelques années. Le père fondateur des Transports Molland ne pouvait rêver à meilleur départ en 2018, son entreprise devenue un « Groupe » avait lui aussi pris pleinement son envol, symbolisant sa vie de labeur et de partage qu'il a eu en héritage.

La famille a occupé une place très importante dans la vie de Osmann

« Aucun succès, aucune somme d'argent ne vaut plus que le temps passé avec la famille »

Osmann pourrait sûrement faire sienne de cette maxime quand il parlait de sa famille. C'est en effet, ce qui comptait plus que tout à ses yeux ; tous les moments qu'il pouvait voler à sa vie professionnelle, Osmann les consacrait le plus souvent à sa famille. Qu'ils s'agissent de sa petite famille (épouse, enfants, petits-enfants), de sa belle-famille, de ses frères et sœurs, de ses neveux et nièces, ... ils ont tous eu une place privilégiée dans son cœur.

La place donnée à sa petite famille au quotidien a constitué, sans aucun doute, le socle de sa vie. Les sorties en famille plus élargie, comme les pique-niques ou les rassemblements chez lui ou encore

à la maison des Makes, ... ont contribué à donner sens à son existence. Les fêtes religieuses, Eïd (Ramadan) ou Bak Ide (sacrifice d'Abraham), qui rassemblaient entre 100 à 200 personnes, **étaient des moments de « pur bonheur » pour lui. Les rencontres en tête à tête qu'il privilégiait avec tel ou tel membre de la famille ont été ses moments d'émerveillement.**

C'est également en ouvrant grandement les portes de son entreprise aux membres de sa « grande famille » qu'il a exprimé son attention filiale à leur l'endroit.

On peut ainsi dire, sans se tromper, que la famille a été au centre de la vie de Osmann, lui donnant des ailes pour traverser le temps et affronter les orages auxquels il a dû parfois faire face.



Azbila, Affiza, Ocharman, Loqman, Zoubéda, Osmann, Amine, Sulliman, et Nardeya.

Cette rubrique dédiée au père Fondateur du Groupe vise à ne pas « lâcher prise » aux valeurs qu'il défendait avec force, ici c'est la famille qui a retenu notre attention ; dans les numéros précédents, c'était le partage ou encore le respect des autres. **Cette connexion à son histoire, vous la retrouverez dans le film qui retrace son parcours, l'occasion de vous informer que celui-ci sera sur grand écran au mois d'août. Nous ne manquerons pas de revenir vers vous dans les semaines qui viennent pour vous inviter à une séance de projection privée.**

■ L'heure de la retraite a sonné pour Michel Itéma en ce début d'année 2026

Michel Itéma a intégré le Groupe en 1983 en tant que carrossier-peintre. Quatre ans plus tard, il s'est retrouvé au volant d'un car scolaire après avoir passé son permis D avec succès.

Entre son métier de conducteur de bus qu'il aimait « par-dessus tout » et la « défense des salariés » au travers de son remarquable travail de Délégué Syndical, Michel est celui qui a fait grandir l'entreprise en grandissant avec elle ! Il a d'ailleurs été médaillé à plusieurs reprises.

« Le dialogue social a été un sujet d'une grande importance pour le Groupe Mooland », retient-il.

(Se reporter au portrait qui lui avait été consacré en 2016 : QR Code ci-dessous)

Après 42 ans de bons et loyaux services, c'est avec un pincement au cœur que Michel Itéma a quitté le Groupe en janvier 2026. Il a fait part de sa « très grande reconnaissance vis à vis de Messieurs Osmann, Amine et Loqman Mooland ». « C'était un peu ma famille », a-t-il conclut.

Le Président du Directoire, Loqman Mooland, tient à renouveler ses plus vifs remerciements à Michel Itéma, un « salarié modèle » à bien des égards.

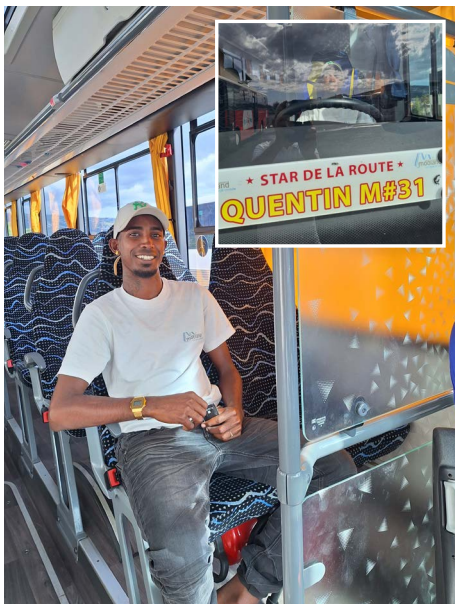


Michel Itéma et Loqman Mooland

Le départ d'un salarié, qui a travaillé durant plusieurs décennies dans le Groupe est toujours poignant. Les jeunes recrues, sur lesquelles nous comptons pour continuer à faire vivre les valeurs de l'entreprise, sont accueillies et accompagnées avec bienveillance.



■ Quentin Martino, un jeune conducteur du Groupe qui a pris son travail à cœur !



Quentin Martin, un jeune conducteur du Groupe

Originaire de La Possession, Quentin est un peu comme chez lui à la SETCOR de Saint-Paul.

Après une « formation en mécanique » au lycée du Port et quelques intérim, il rejoint le Groupe en 2023 au poste de conducteur scolaire.

C'est Vincent Lamy⁽⁹⁾ qui travaille à l'Atelier de la SETCOR qui lui a donné le goût du métier : « Je n'avais que 12 ans quand j'allais faire le tour de l'île en bus avec lui, la bonne ambiance a été un déclic pour moi », raconte-t-il.

C'est encore Vincent qui l'a encouragé plus tard à passer son « permis bus ». « Il m'a ouvert le chemin et je le remercie, je suis vraiment bien depuis que je suis ici, on a de la considération pour les conducteurs chez Mooland », confie Quentin. « Contrairement à ce que j'ai connu ailleurs à mes débuts ! », ajoute-t-il. Quentin déborde

d'ailleurs de joie, « parfois trop », avoue-t-il. Ce qui ne retire en rien à « sa grande disponibilité pour effectuer les courses occasionnelles », reconnaissent ses supérieurs.

« J'aime bien cela et quel que soit le circuit, sauf Cilaos », tempère-t-il

Quentin montre un fort attachement à son véhicule : Le gare toujours à la même place, le « bichonne », a installé des rideaux aux vitres⁽¹⁰⁾, y a apposé des autocollants du Groupe,

« Aujourd'hui à 26 ans, j'ai réalisé mon rêve, je conduis des bus et non des camions et je sais, que j'ai encore à m'améliorer dans le métier de conducteur », conclut-il.

9. Vincent est le « parrain » de Quentin, qui garde toujours un œil sur lui.

10. Pour protéger les voyageurs du soleil et il les a payés de sa poche !

LE SOCIAL

La rubrique « Questions/Réponses » souhaite vous éclairer sur 3 sujets : accord d'intéressement, avertissement et médecine du travail

QUESTION 1

« En tant que salarié, suis-je concerné ou pas par l'accord d'intéressement qui a cours au sein du Groupe ? » Vrai ou Faux.

VRAI : Tous les salariés du Groupe Mooland sont concernés par l'accord d'intéressement dès lors qu'ils justifient d'au moins 3 mois d'ancienneté.

Le montant potentiel est calculé sur la base du montant du salaire annuel, auquel s'ajoute l'indemnité différentielle de salaire, diminué des absences, puis proratisé en fonction de l'horaire contractuel (temps plein/partiel) et de l'ancienneté sur la période de référence.

QUESTION 2

« On entend parfois qu'un avertissement n'est pas grave ... » Vrai ou Faux

FAUX : Ce n'est pas un simple rappel à l'ordre, comme on peut parfois le penser. Il sert à signaler officiellement un comportement jugé fautif. Il est conservé dans le dossier du salarié et en cas de répétition, il peut justifier d'une sanction plus grave.

QUESTION 3

« Une visite auprès de la médecine du travail est-elle obligatoire ? » Vrai ou Faux

VRAI : Les visites avec la médecine du travail sont en effet obligatoires lorsqu'elles sont prévues dans le cadre du suivi de santé au travail. Elles permettent de vérifier que le poste est compatible avec l'état de santé du salarié et de prévenir les risques professionnels.

En cas d'empêchement, le salarié doit prévenir rapidement son supérieur hiérarchique afin qu'un nouveau rendez-vous soit organisé. Une absence injustifiée peut entraîner un rappel à l'ordre, voire une sanction disciplinaire selon les circonstances.

La dématérialisation continue sa marche au sein du Groupe

■ La « transformation du « ticket resto » en « carte resto » commence à prendre place

Dans le cadre d'une démarche de modernisation de notre Groupe, il a été étudié la possibilité de remplacer les titres-restaurant papier par une carte titres-restaurant. Ce dispositif qui présente plusieurs avantages : utilisation simplifiée au quotidien, paiement au centime près, absence de gestion des tickets papier, sécurisation en cas de perte ou de vol, approche plus respectueuse de l'environnement). Il a connu un vif succès auprès des salariés de TMOSA qui ont été sondés sur le sujet, 70% d'entre eux ont en effet manifesté leur intérêt.

Le 29 mai dernier, ces derniers ont ainsi reçu leurs premiers tickets restaurant sous forme dématérialisée. Pour rappel, il n'y a pas d'obligation pour celles et ceux qui ne voient pas l'avantage d'une telle démarche.

■ La dématérialisation des bulletins de paye est au stade de sondage

Compte tenu du dépouillement des sondages effectués qui est en cours, cette dématérialisation ne pourra se faire que dans un 2ème temps, après celle des « tickets resto ».

Outre qu'elle vise à répondre aux préoccupations du développement durable, elle sera très utile aux salariés au moment de la retraite.



Centre d'exploitation de Saint-Joseph

Contactez-nous

Le comité de rédaction cherche à mettre en lumière votre expérience au sein de l'entreprise.
Si vous avez une nouvelle intéressante, n'hésitez pas à nous l'envoyer accompagnée de belles photos.
commercial@transports-mooland.fr

27 rue Lambert
ZI Bel Air
97450 ST-LOUIS
Tél. : 0262 91 39 39